



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

L'Asie du Sud-Est 2013 : bilan, enjeux et perspectives / sous la direction de Jérémie Jammes
éd. IRASEC – les Indes savantes, 2013
cote : 59.153

Pour la septième fois depuis 2007, l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine, basé à Bangkok, nous livre son état des lieux politique et économique des pays de l'Asean (Association of Southeast Asian Nations). Des fiches récapitulatives sur chacun des pays sont présentées à la fin de chaque « étude-pays », ainsi que, en fin de volume, une chronologie, et des listes utiles : centres de recherche, enseignement sur ces pays et principales parutions, revues et bibliothèques, sites institutionnels et communautaires.

Le mot d'ordre des concepteurs du volume est de porter l'accent sur la « société civile » par rapport aux diverses autres structures de pouvoir, le « pouvoir du peuple », « l'effervescence associative ». On le savait, mais le lire de façon si détaillée provoque un choc ! « Les expressions citoyennes » sont rares. Présence envahissante des militaires, conflits ou tensions, faiblesses de l'économie, contrôle de l'expression des citoyens, corruption, le bilan général n'est pas enthousiaste. S'agissant de la corruption des cadres, les anciens pays communistes semblent se disputer la palme : Cambodge, Laos, Vietnam, mais aussi Indonésie et Timor Oriental.

Pour le reste, en Birmanie, la dissolution de la junte militaire en mars 2011 n'a pas fait perdre son influence à l'armée. Le pays tente de s'ouvrir vers les autres pays de la zone, mais prévoit des projets d'investissements gigantesques, et risqués.

Au Cambodge, l'influence chinoise a pris le pas sur celle du Vietnam. On assiste à une sinisation accélérée d'un royaume dans lequel le roi n'a plus guère de pouvoir. Le népotisme fleurit. La dépendance économique est totale vis-à-vis de la Chine. L'aide étrangère est systématiquement détournée. Les ressources sont accaparées par une classe dominante, et les fils des cadres communistes sont nommés aux postes importants. La paysannerie s'appauvrit et ses terres sont régulièrement confisquées par les notables. L'auteur parle d'un « raz-de-marée mercantile » au « système mafieux », guidé par le « plus archaïque des matérialismes ».



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Au Laos, on constate une frustration grandissante de la population du fait du manque de transparence des administrations. De grandes superficies de terres sont confisquées par des compagnies privées étrangères, pour y mener des cultures commerciales, les mêmes que celles que les Français avaient commencé à développer (hévéa, maïs, manioc, eucalyptus, canne à sucre, café). Des barrages gigantesques et contestés sont étudiés par des entreprises privées étrangères.

En Indonésie, la corruption est endémique, mais l'économie garde sa santé insolente. Il reste des espoirs de changements positifs, bien que la tolérance religieuse soit en baisse.

Timor Oriental est indépendant de l'Indonésie depuis 2002 et n'est pas encore membre de l'Asean. Les recettes pétrolières (90 % des revenus de l'État) permettent au pays d'œuvrer à son développement, mais la diminution de la corruption devient un enjeu majeur. Les liens avec les deux anciennes puissances colonisatrices, le Portugal et l'Indonésie retrouvent de l'importance.

L'économie de la Malaisie est sur la bonne voie, mais la corruption augmente. Le problème du partage du pouvoir entre les Malais d'origine et les Chinois et Indiens, venus plus tardivement, reste entier. La « société civile », composée de personnes éduquées, réclame des réformes, mais l'Internet reste l'outil privilégié de la contestation politique.

Brunei, ce sultanat du nord de la Malaisie, a pu conserver son indépendance, et est prospère grâce aux hydrocarbures. Il se présente comme un conservateur de la culture malaise à laquelle a été imposée une norme comportementale islamique importée du Moyen-Orient. Se dessine un « projet divin » relatif au sultan, qui semble chercher à « entraîner ses sujets sur le chemin de la sainteté ».

À Singapour, on parle d'« indice de bonheur », bien que l'écart entre les riches et les pauvres continue de se creuser. Les élites chinoises doivent laisser une place honorable aux Malais. La liberté de la presse reste à améliorer, mais l'on parle déjà des « droits des homosexuels », concept inimaginable dans d'autres pays. La peine de mort reste appliquée pour les passeurs de drogue.

Les Philippines se présentent comme les « champions de la croissance », bien que 17 % de la population reste sous-alimentée. La lutte contre la corruption marque des points. Et, comme au Vietnam, le litige territorial avec la Chine occupe les esprits : il s'agit de garder la zone maritime, où se trouve, peut-être des ressources pétrolifères.

La Thaïlande a été au cœur de grandes batailles politiques entre clans. Les problèmes nucléaires du Japon et les inondations d'octobre 2011 ont également pénalisé l'économie, dont la productivité reste à améliorer. Le gouvernement cherche à améliorer le niveau de vie général et le marché intérieur. Il faudrait augmenter les recettes fiscales pour diminuer le taux d'endettement. Enfin, les revendications des Malais du sud du pays restent à être prises en considération.

Le Vietnam rassemble les critiques. L'économie est un modèle de mauvaise gestion ; la gestion des grands groupes étatique est opaque. Les litiges fonciers sont légion, et souvent violents : expulsions et confiscations de terrains au profit d'obscurs intérêts



Académie des sciences d'outre-mer

privés. Ceux qui osent protester sont emprisonnés. La liberté d'expression est réduite et la répression frappe certains utilisateurs d'Internet. Paradoxalement, les conflits avec la Chine, à propos des frontières maritimes provoquent un rapprochement tactique entre Hanoï et Washington. L'auteur de la notice souhaite la venue d'« une révolution dans la révolution ».

Bernard Dupaigne